

Villes et Pays d'art et d'histoire
Le Pays Coëvrons-Mayenne

L'architecture c'est de la musique figée.

Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

laissez-vous **conter**
l'église de la
**Chapelle-
Rainsouin**



L'église de la Chapelle-Rainsouin

À 21 km de Laval, le village de la Chapelle-Rainsouin est une des portes du Pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne. Son église paroissiale, dédiée à Saint-Sixte, est un des plus beaux édifices de son territoire.



Façade principale de l'église Saint-Sixte.

La baie gothique ainsi que la porte et la statue ont été refaits au XIX^e siècle, au moment des restaurations réalisées par la famille de Vaujuas-Langan.

Extrait du cadastre napoléonien de la commune de la Chapelle-Rainsouin (Archives départementales de la Mayenne, 3P2655/8). Sur ce document réalisé en 1830, une partie des douves encerclant le château et l'ancien village se distingue parfaitement.



Au cœur d'un ancien village médiéval

À l'origine du bourg : un château

Le village de la Chapelle-Rainsouin est situé à l'intersection des routes menant d'Evron à Laval et de Sablé à Mayenne. Il semble que le site était déjà sur le passage d'une voie antique orientée est-ouest. Cela a peut-être favorisé l'installation du château au XI^e siècle.

Celui-ci se composait d'une motte ⁴, sans doute surmontée d'un donjon, et d'une basse-cour où s'est développé le bourg médiéval ⁵. Cette motte n'est plus visible dans le paysage actuel car elle a été arasée en 1661. Au XV^e siècle, la seigneurie et le château de la Chapelle-Rainsouin appartenaient à la famille de la Chapelle. Ils sont placés sous la suzeraineté des barons de Sainte-Suzanne, puis passent à la famille Leprestres, dont l'un des membres, Nicolas Leprestres, président à la cour des aides, fait reconstruire le logis. Au XIX^e siècle, le château devient la propriété de la famille de Vaujuas-Langan qui donne à l'édifice son aspect néo-gothique actuel.

- 1 Église
- 2 Château
- 3 Anciennes douves
- 4 Emplacement supposé de l'ancienne motte féodale
- 5 Emplacement supposé de l'ancien village médiéval



Le château de la Chapelle-Rainsouin se trouve à proximité immédiate de l'église. Au XIX^e siècle, la famille de Vaujuas-Langan a engagé des travaux de restauration dans l'église et dans le château, qui lui ont donné son aspect néo-gothique actuel. Cependant, les fondations de cet édifice remontent peut-être au XVII^e siècle, lorsque Nicolas Leprestre, président à la Cour des Aides, décide de raser l'ancienne motte féodale et de reconstruire un autre logis.

L'ancien village médiéval

Au Moyen Âge, le village s'organisait sans doute à proximité immédiate du château, autour de l'église ❶ et du cimetière et était entouré de douves ❸ et d'un rempart en terre. Cette enceinte justifie le terme de «ville» employé dans l'aveu que René de la Chapelle rend au baron de Sainte-Suzanne en 1451. Les remparts et le village ont fait place à la prairie actuelle tandis que les douves, bien visibles sur le cadastre de 1830, sont aujourd'hui en partie indiquées par un ruisseau. Cette disparition totale de l'habitat médiéval, ajouté au fait que les maisons les plus anciennes actuellement visibles semblent dater des XVII^e ou XVIII^e siècles, est peut-être à mettre en relation avec la reconstruction du logis ❷, qui a lieu au XVII^e siècle. L'église Saint-Sixte est donc le dernier vestige de l'organisation originelle du village de la Chapelle-Rainsouin.

Intérieur de l'église Saint-Sixte. Le chœur et la chapelle nord. La famille de la Chapelle entreprend de vastes travaux d'agrandissement et d'embellissement de l'église dans les dernières années du XV^e siècle, et jusqu'en 1522. Le décor de cet édifice est de style gothique alors qu'il a été réalisé au moment où les modèles de la Renaissance commencent à se diffuser dans le Bas-Maine (château de Mortiercrolles à Saint-Quentin-des-Anges, château vieux de Laval, etc.).

La chapelle nord avait une fonction funéraire et était destinée à accueillir les tombeaux des seigneurs de la Chapelle-Rainsouin. Elle communique avec le chœur grâce à deux arcades. Le premier arc repose sur une colonne torse qui rappelle la colonne du déambulatoire de l'église Saint-Séverin à Paris.



L'église Saint-Sixte

Mentionnée pour la première fois en 1125 dans le cartulaire de l'abbaye d'Evron, l'église Saint-Sixte est transformée et embellie au cours des siècles par la volonté de trois familles : les la Chapelle, les Leprestres et les Vaujuas-Langan.

Une église seigneuriale

Les évolutions architecturales

Les murs de la nef datent de l'époque romane, comme en témoigne une petite baie en grès roussard au sommet du mur sud (*ci-contre*). Au XIII^e ou XIV^e siècle, l'église est allongée vers l'est : l'épais mur roman est percé d'une arcade pour donner accès au nouveau chœur, désormais éclairé par une grande baie axiale divisée en deux lancettes et couronnée d'un quadrilobe. À la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e, René de la Chapelle puis son fils Olivier entreprennent un large programme de restauration de l'église. Ils commandent l'édification d'une grande chapelle à vocation funéraire au nord de l'édifice et font refaire la voûte en bois.

Une chapelle, dite *du Sépulcre*, est également ajoutée à la suite de cette chapelle funéraire. Arthuse de Melun, épouse d'Olivier de la Chapelle, fait ériger au sud une autre petite chapelle devant accueillir les seigneurs de la Chapelle-Rainsouin lors des offices religieux. En 1701, la famille Leprestres, propriétaire des lieux depuis le XVII^e siècle, cofinance le maître-autel et les deux retables latéraux placés dans la nef. La baie gothique est bouchée à cette occasion et une autre ouverture est percée dans le mur sud pour éclairer le retable du maître-autel. Aux XIX^e et XX^e siècles, la famille de Vaujuas-



Langan fait à son tour des modifications et des restaurations : la voûte de la chapelle du Sépulcre est entièrement démontée et remontée à l'identique en 1898. Un clocher-belfroi est construit entre 1895 et 1902 et l'église est dotée d'une nouvelle porte surmontée d'une baie gothique flamboyante.

Des retables angevins

Le 16 mars 1701, le curé de la Chapelle-Rainsouin écrit à l'évêque du Mans pour lui demander l'autorisation de démolir l'ancien autel jugé démodé ainsi que les deux autels latéraux pour

en « *rediffier un autre plus convenable et plus décent* ». La réponse étant favorable, la fabrique passe un marché avec François Trouillard, un retableur originaire de Château-Gontier.

Anne Leprestres, le curé, le chapelain, et Renée Bouju, veuve d'un juge-magistrat au présidial du Mans, cofinancent la construction du nouveau maître-autel. Celui-ci s'inspire des retables lavallois par les matériaux utilisés : tuffeau blanc, marbres rose et noir, et par sa structure horizontale tripartite. Celle-ci se décompose ainsi : un soubassement, un niveau principal occupé par le tableau central de la Déposition de Croix et les statues de saint Mammès et saint Pierre, abritées dans des niches latérales, et un couronnement.

Ce maître-autel diffère toutefois des modèles lavallois par une composition plus plane, une simplification du décor et par l'absence de niches latérales au deuxième niveau, remplacées par des médaillons. Seule la partie centrale du retable possède une niche abritant la statue de saint Sixte, patron de l'église. Les retables lavallois, très prisés sous le règne de Louis XIII, se sont peu à peu figés dans des formes répétitives, que les successeurs des premiers retableurs ont perpétuées sans les renouveler. Au début du XVIII^e siècle, ils paraissent donc démodés et le style des



◀ Intérieur de l'église Saint-Sixte. Nef et chœur. Les retables de la nef et le maître-autel ont été réalisés par François Trouillard, retablier originaire de Château-Gontier. Ils ont conservé leur position d'origine et donc l'effet visuel souhaité au moment de leur mise en place : les retables latéraux conduisent le regard vers le maître-autel et le tabernacle.

▶ Baie gothique dans la chapelle nord. Le vitrail inclu dans la partie supérieure date du XVI^e siècle tandis que les vitraux insérés de chaque côté de la lancette (partie inférieure) ont été posés au XIX^e siècle et sont l'oeuvre d'Auguste Alleaume.

Armoiries et litre funéraire

La profusion d'armoiries dans le décor de l'église est significative d'une empreinte seigneuriale très forte. Dans la chapelle dite du château, la clé de voûte est ornée d'un blason. Sa forme en losange le désigne comme étant celui d'une femme, tandis que l'armoirie représentée permet de reconnaître Arthuse de Melun, épouse d'Olivier de la Chapelle : « *mi-parti de gueule à la croix d'or, qui est de la Chapelle, et d'azur à sept besants d'or au chef du même chargé d'un lion issant de gueule, qui est de Melun* ».

Les seigneurs de la Chapelle ont aussi fait placer leurs écus sur les statues qu'ils ont commandées : sainte Barbe, dont le socle porte le blason d'Olivier de la Chapelle. Saint Denis, aux armes d'Arthuse de Melun, évoque peut-être le père de celle-ci, conseiller et chambellan du roi, disgracié par Louis XI puis décapité en 1468. Saint Julien de Brioude, oeuvre de Gervais Duval, se réfère peut-être à Julien de la Chapelle, fils d'Olivier et d'Arthuse, mort en 1521. La famille Leprestres a fait représenter ses armes sur le maître-autel tandis que les murs extérieurs de l'église portent les armes de la famille de Vaujuas-Langan. Les armes des la Chapelle et des Leprestres, accompagnées de celles de la famille de Villaines, se retrouvent dans la frise noire peinte



au sommet des murs de la nef et de la chapelle nord. Il s'agit d'une litre funéraire : frise peinte ou bande de tissu noir tendue dans une église ou une chapelle seigneuriale, à partir du XIV^e siècle et jusqu'à la Révolution, lors de la mort d'une personnalité importante et sur laquelle figurait le blason du défunt.

En bas à gauche. Armes des La Chapelle (à gauche ; le peintre a inversé les couleurs) et des Leprestre (à droite).
En bas à droite : blason d'Arthuse de Melun, sculptée sur la clé de voûte de la chapelle sud ou chapelle seigneuriale.



retables évolue sous l'influence d'autres modèles, notamment angevins. Le maître-autel est complété par deux retables latéraux dédiés l'un à sainte Anne et l'autre à saint Sébastien. Les trois retables ayant conservé leur emplacement originel, il est intéressant de constater l'effet visuel qu'ils produisent pour le fidèle : les retables latéraux, placés à l'entrée du chœur, conduisent le regard vers le maître-autel et le tabernacle.

Les chapelles seigneuriales

L'existence de ces chapelles et l'originalité de leurs décors constituent la richesse et la singularité de l'église Saint-Sixte.

Deuil et ostentation

La chapelle nord

La chapelle nord dite aussi « de Montfronchet » a été construite vers la fin du XV^e ou le début du XVI^e siècle, peut-être à l'initiative de René de la Chapelle. Elle était destinée à accueillir les dépouilles des membres de la famille de la Chapelle et, à l'origine, elle n'était pas visible du reste de l'église. Les tombeaux reposaient autrefois sur des blocs de pierre et des lions assis. L'arcade qui sépare la chapelle du chœur se compose de deux arcs plein-cintre moulurés.

Le premier arc repose sur une colonne torsadée, qui n'est pas sans rappeler la colonne du déambuloire de l'église Saint-Séverin à Paris, et sur une autre colonne ornée de coquilles et de rosettes, dont le chapiteau est sculpté de deux bustes d'hommes et de végétaux.

Un troisième arc sculpté s'ouvre sur la nef et retombe sur une pierre, sculptée d'une belle représentation d'homme sauvage. La chapelle est éclairée par deux baies percées au XIX^e siècle. Un vitrail du XVI^e siècle a été posé dans la fenêtre du mur septentrional. Arthuse de Melun donne aussi l'autel de Notre-Dame de Piété, réalisé en tuffeau, et d'une grande finesse d'exécution.

La chapelle du château

De dimension plus réduite que la chapelle de Montfronchet, la chapelle dite « du château » permettait aux seigneurs de la Chapelle-Rainsouin de suivre les offices religieux sans se mêler

L'œuvre d'une veuve, le goût d'une femme

à la population. L'affirmation du rang et des prérogatives seigneuriales se retrouve dans l'architecture et le décor puisque la chapelle est couverte par une voûte sur croisées d'ogives à liernes transversales unique en Mayenne.

Elle repose sur des culs de lampe sculptés et la clé de voûte porte le blason d'Arthuse de Melun, commanditaire de la construction. La chapelle ouvre sur le chœur par un arc en anse de panier, mouluré et prenant appui sur deux bandeaux à pan coupés ornés de monstres et de feuillages. Dans le Pays d'art et d'histoire Coëvrons-Mayenne, une autre église est dotée d'une chapelle seigneuriale : la famille de Bouillé a fait construire une chapelle dans l'église de Mézangers dont elle venait de d'acquérir la seigneurie (voir le dépliant *Laissez-vous conter le bourg de Mézangers*).

Les dalles funéraires (ci-dessus)

Il ne reste aujourd'hui que deux dalles funéraires, appelées aussi plate-tombes, accrochées au mur occidental de la chapelle de Montfronchet depuis 1821. Elles sont habituellement admises comme celles d'Olivier de la Chapelle et d'Arthuse de Melun. Le décor et les personnages, représentés en pied, sont gravés dans le marbre et incrustés de poix noire et rouge. La silhouette des défunts est encadrée par une niche formée de deux pilastres, décorés d'entrelacs pour celle d'Olivier de la Chapelle,



de pleureuses pour Arthuse de Melun, et d'une coquille surmontée d'une arcade gravée d'une inscription latine : *In sola misericordia dei mei spero salvari* (mon espoir de salut [est] dans la seule miséricorde de Dieu). Olivier de la Chapelle est représenté en armure, recouverte d'une cotte à ses armes. Près de lui se trouvent son casque et ses gantelets tandis que ses pieds reposent sur un lévrier, symbole de fidélité. Son visage, qui devait être en relief par rapport à la dalle, a disparu. Arthuse de Melun porte le costume des veuves, composé d'une longue robe et d'un manteau blanc, d'un voile et d'une mentonnière de même couleur. À la différence de son mari, les traits de son visage, gravés dans le marbre, ont été conservés.



Eléments du décor architectural de l'église.

À gauche : homme sauvage sculpté au sommet de la colonne séparant la nef de la chapelle nord.

À droite : chapiteau sculpté sur l'arcade séparant le chœur de la chapelle nord.



Adaptation d'un modèle ou œuvres d'un unique sculpteur ?

Les écus et les inscriptions permettant d'identifier les personnages, ainsi que la date de réalisation des dalles, ont été grattés. Cependant, leur style se rapproche d'autres plate-tombes réalisées à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle : celles de Jehan de la Matheraye, dans l'église de Contest, d'Olivier de la Chapelle, dans l'église de Saint-Christophe-du-Luat, de Jehan de Margerie, dans l'église de la Baroche-Gondouin ou d'Yves Tronsson dans l'église abbatiale de Clermont. Les vêtements, les accessoires des personnages, leur attitude et l'omniprésence du lévrier en sont les éléments récurrents. On pourrait donc se demander si ces dalles ne sont pas l'œuvre d'un atelier unique, mais il faut se rappeler que ces représentations sont le plus souvent stéréotypées et que leur exécution se perpétue dans le temps. Il serait plus prudent de parler d'une diffusion de schémas conventionnels. Toutefois, il faut relativiser cette affirmation pour les plate-tombes de la Chapelle-Rainsouin : sur la base de la signature *G. Duval* appliquée sur la statue de Julien de Brioude et d'un contrat passé en 1509 avec Jehan Saultereau de Tours, dans lequel Gervais Duval est désigné comme graveur de tombes, il semble possible d'attribuer la paternité des dalles funéraires à ce sculpteur originaire du Mans.

La Mise au Tombeau (ci-dessous)

Située dans la chapelle du Sépulcre, cette œuvre en pierre polychrome est attribuée à un atelier flamand. Elle représente Jésus reposant sur son tombeau, encadré par Joseph d'Arimathie et Nicodème tenant son linceul. Marie, saint Jean et les saintes femmes : Marie-Salomé, Marie-Jacobé et Marie-Madeleine se tiennent à côté de lui. Sa particularité réside dans la position inhabituelle de Jésus, dont la tête est tournée vers la droite. D'après Francis Salet cette disposition se retrouve sur un retable de Jacques de Baërze, conservé au musée de Dijon, et sur un autre groupe sculpté exposé à la cathédrale

de Francfort. Si les visages sont relativement inexpressifs, la taille imposante des personnages, la richesse des détails et le travail sur les drapés font de ce groupe une œuvre de grande qualité. Une inscription sculptée sur le manteau de la deuxième sainte femme le date de 1522, ce qui indique avec certitude qu'il a été commandé par Arthuse de Melun. Pour l'anecdote, l'église a failli être pillée pendant la Révolution mais lorsque les pilliers ont vu le groupe sculpté, ils prirent peur et s'en allèrent sans toucher à rien.

Groupe sculpté de la Mise au Tombeau.

De gauche à droite : Nicodème, Marie-Madeleine, Marie Jacobé, Marie Salomé, la Vierge Marie, saint Jean (derrière la Vierge) et Joseph d'Arimathie.





Laissez-vous conter **Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire ...**

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les façettes de Coëvrons-Mayenne et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil des villages.

Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives de Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Coëvrons-Mayenne vous propose des visites toute l'année sur réservation.

Coëvrons-Mayenne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. De la Préhistoire à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 166 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte, Rennes et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du vignoble nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements:

Pays d'art et d'histoire

1, rue Fouquet de la Varenne
53270 SAINTE-SUZANNE
tél. 02 43 58 13 05

Courriel :

coevrons-mayenne@cg53.fr

Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

1, rue Fouquet de la Varenne
53270 SAINTE-SUZANNE
tél. 02 43 58 13 00

